

LE COUP DE CŒUR DE JÉRÔME GARCIN

## A lire Cusset !

**L**e père, énarque retraité d'Esso, est un maniaque du rangement. Bel homme, au reste, doublé d'un formidable papa poule. La mère est juge d'instruction ; elle ne cache pas que la vie de famille l'emmerde. Au prétexte qu'elle ne sait rien faire de ses dix doigts, elle délègue à son mari les tâches ménagères et vit dans un camp retranché, avec France-Culture dans les oreilles et des dossiers à la main. On est chez les Tudec, famille parisienne, catholique et bourgeoise augmentée d'une inévitable maison secondaire en Bretagne. Sur les quatre enfants, trois sont normaliens, dont Marie, alias Catherine Cusset, 37 ans, qui enseigne désormais la littérature à New York. « La Haine de la famille » est tout sauf un livre de ressentiment ou de règlements de compte. Au contraire, cette haine-là ressemble fort à de l'amour fou. Pour l'exprimer sans tricher, Catherine Cusset a le culot de laver le linge sale de sa parentèle en public. Au terme de 225 pages caustiques et allègres, on n'ignore donc plus rien des Tudec : l'infidélité du père, mais aussi sa perpétuelle serviabilité, l'égoïsme de la mère, mais aussi ses secrètes blessures, les querelles intestines, mais aussi la tendre cohésion du clan, sans oublier leur faculté collective à produire, dans la joie et sans vulgarité, des pets et des rots. Et si l'on veut savoir ce que, hors du cercle familial, est devenue Catherine Cusset, on lira, avec le même plaisir, ses autres romans où elle prépare une thèse sur Sade (« En toute innocence »), s'éprend d'un sosie de Philippe Sollers (« A vous »), ou explore sa sexualité à New York (« Jouir »). On voit par là que, sans l'avoir rencontrée, on sait tout de Mlle Cusset. Et l'on n'est pas déçu.

« La Haine de la famille », par Catherine Cusset, Gallimard, 226 p., 105 F